

Bouvier se penche sur les causes de la guerre, remarquant, après d'autres, l'absence de guerres de religion dans la société grecque antique qui a pourtant érigé la guerre en divinité et il s'interroge sur les raisons qui ont conduit les Grecs à admettre la guerre dans le champ religieux ou, plus exactement, à intégrer dans leur système polythéiste des divinités personnifiant la guerre et la discorde. Enfin, Miguel Herrero de Jauregui termine par une série de réflexions novatrices sur la thématique du salut, prérogative des dieux, des actions et du pouvoir salvateurs de ces derniers, ainsi que des limites imposées à ce pouvoir par la Moire ou la volonté contraire d'un autre dieu. Neuf chapitres donc, ordonnancés avec une belle cohérence, qui, pour reprendre les mots de Carmine Pisano, invitent « à reconnaître et à admirer la plasticité et la malléabilité du langage polythéiste » (p. 133).

Carine VAN LIEFFERINGE

Michael KREWET, *Vernunft und Religion bei Herodot.* Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2017. 1 vol. relié, 786 p. (STUDIEN ZU LITERATUR UND ERKENNTNIS, 8). Prix : 66 €. ISBN 978-3-8253-6332-1.

Cet ouvrage constitue la thèse d'habilitation de l'auteur. L'objectif de Michael Krewet est d'évaluer le degré d'autonomie qu'Hérodote attribue à ses protagonistes humains par rapport au divin. En d'autres termes : dans l'œuvre d'Hérodote, dans quelle mesure les êtres humains sont-ils maîtres de leur destin ? La raison humaine peut-elle peser d'une manière décisive sur le cours des événements, ou est-elle impuissante face à la volonté des dieux ? Dans l'introduction (p. 1-92), M. Krewet présente les contributions de précédents philologues et les réponses qu'ils ont tenté d'apporter à cette problématique. Comme l'explique l'auteur, des débats importants ont eu lieu sur la compatibilité entre certains passages d'Hérodote, qui semblent laisser une place importante à la volonté humaine, et d'autres passages, qui paraissent présenter la volonté des dieux comme omnipotente (voir p. 4). L'auteur s'oppose à cette vision et s'efforce de rechercher ce qu'il y a de commun entre les différents passages de l'œuvre d'Hérodote, au lieu de les considérer comme mutuellement incompatibles, une attitude qui selon lui revient à nier l'unité de l'œuvre d'Hérodote : « Wenn das Urteil negativ ausfällt, liegt eine Negation des Einheitlichen vor. Einheitlich bedeutet Konstanz » (p. 5). Pour M. Krewet, qui souligne qu'Hérodote n'était ni un sceptique ni un agnostique (voir p. 53), l'explication la plus vraisemblable est qu'Hérodote envisageait la possibilité d'une autonomie humaine dans le cadre de limites définies par le divin : « Zum anderen scheint aufgrund der Textzeugnisse ebenso der Schluß denkbar, daß Herodot in seinen Darstellungen einem Denken gefolgt sein kann, das an eine göttliche Ordnung und Vorsehung glaubte, daß aber diese Vorsehung durchaus dem Menschen eine eigene Möglichkeit der Überlegung, Entscheidung und Umsetzung der Entscheidung in eine Handlung zugeordnet hat. » (p. 56) Dans le chapitre 2 (p. 93-171), l'auteur présente sa méthodologie et ses critères d'interprétation ; il écrit que la recherche conclut « daß Herodots Konzeption der *Historien* literarischen Einflüssen unterliegt » (p. 93), et il lui importe de détecter ces influences littéraires. Il explique par ailleurs que sa monographie constitue une étude narratologique (voir p. 152) et insiste sur l'importance de comprendre le contexte littéraire de l'époque pour comprendre la manière dont l'œuvre d'Hérodote

était perçue (voir p. 137). Enfin, comme précisé dans l'introduction, M. Krewet ne croit pas en l'idée que la religion et la raison seraient concurrentes pour une prépondérance dans l'œuvre d'Hérodote : « Das Kernstück der Arbeit besteht in dem Versuch, den vermeintlichen Widerspruch von Religion und Vernunft [...] durch eine sorgfältige Differenzierung aufzulösen » (p. 169). Ensuite, dans les chapitres 3 à 18, l'auteur passe en revue d'importants passages d'Hérodote qui nous éclairent sur les rôles respectifs de la raison humaine et du divin. Il commence par la première phrase des *Histoires* (p. 173-176), où Hérodote explique vouloir raconter τὰ γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων ; pour M. Krewet, cette formulation n'est pas anodine : « Es sollte zumindest aufgrund des Wortlauts des Proöms denkbar sein, daß Herodot die primäre Ursache für das Geschehen und die Gründe, warum die Perser und die Griechen Krieg führten, tatsächlich den Menschen zugewiesen hat » (p. 175-176). L'auteur s'intéresse par ailleurs à Candaule, à Gygès et à Crésus (p. 177-296), et il estime que les passages d'Hérodote qui les concernent indiquent que le divin n'agit pas de manière strictement déterministe : « Der göttliche Eingriff scheint eher darauf bedacht zu sein, eine Ordnung bewahren zu wollen, als menschliches Handeln und die Welt – womöglich gar beliebig – zu determinieren » (p. 231). En particulier, M. Krewet explique qu'Hérodote attribue clairement à Crésus la responsabilité de ses propres échecs : « Herodot verweist schon früh nach den Reaktionen des Kroisos auf die Orakelsprüche auf Kroisos' Fehler in der Deutung, den die Pythia später in seiner nicht erfolgten Überlegung lokalisiert » (p. 284). L'auteur aborde également le songe de Cyrus (p. 297-346), l'oracle aux Cyméens (p. 347-361), l'intervention divine dans la chute des Cnidiens (p. 363-365), l'oracle et le songe de Sabakos/Chabaka (p. 367-378), Psammétique (p. 379-384), le rêve et l'oracle de Cambyse (p. 385-420), Polycrate (p. 421-430), l'oracle aux Siphniens (p. 431-434), le plan de Zopyre (p. 435-437), l'oracle de la Pythie aux Thébains (p. 439-440), les songes de Xerxès et Artaban (p. 441-559), les oracles d'Athènes (p. 561-574) et leur interprétation par Thémistocle (p. 575-581), et enfin un passage du livre IX où Thersandre d'Orchomène explique : ὅ τι δεῖ γενέσθαι ἐκ τοῦ θεοῦ ἀμήχανον ἀποτρέψαι ἀνθρώπων (p. 583-587). D'une manière générale, comme expliqué plus haut, l'auteur est de l'avis qu'Hérodote donne une vision assez constante de la divinité, selon laquelle l'être humain agit dans le cadre de limites posées par le divin mais dispose tout de même d'une certaine liberté d'action : « Aufgrund der Konstanz wiederholt erkennbarer Strukturen und Motivationen in Herodots Darstellungen göttlicher Eingriffe liegt die Annahme nahe, daß diese konstant wiederkehrenden Merkmale in einem bestimmten Begriff Herodots vom Göttlichen gründen, den er in seinen Darstellungen anschaulich entfaltet hat » (p. 360). Après l'analyse en détail de tous ces passages, dans le chapitre 19 (p. 589-598), Krewet s'intéresse à quelques exemples supplémentaires qui, dit-il, ont été perçus comme impliquant l'absence de toute possibilité de choix pour les humains, et qu'il souhaite regarder sous un autre jour. Vient ensuite une série de comparaisons entre Hérodote et différents auteurs antérieurs en ce qui concerne le degré d'autonomie attribué aux êtres humains (p. 599-738). Dans la conclusion (p. 739-750), M. Krewet met en garde contre des interprétations modernes situant Hérodote à la charnière de deux époques, une époque archaïque empreinte de ferveur religieuse et une époque rationaliste représentée, entre autres, par l'historien Thucydide. Cet ouvrage, long de presque 800 pages, constitue

indubitablement un monument d'érudition impressionnant, où l'auteur déploie une connaissance approfondie de l'œuvre d'Hérodote et des études portant sur l'historien d'Halicarnasse. Peut-être M. Krewet aurait-il pu être plus prudent dans son insistance sur l'existence d'une vision constante chez Hérodote, et reconnaître davantage les différences entre les degrés de liberté humaine montrés par les différents passages. Par exemple, à propos de la perte de l'anneau de Polycrate, il écrit au sujet de la réaction d'Amasis : « Wenn er lesen muß, daß dieser Ring auch noch zu Polykrates zurückkehrte, so kann er dies als eine Bestätigung durch das Göttliche deuten, daß Polykrates nicht das Richtige, dessen Verlust ihn tatsächlich am meisten schmerzte, von sich abgelehnt hat » (p. 427). Cette interprétation est-elle vraiment la plus évidente ou la plus plausible ? D'autre part, qu'il soit permis de se demander si, à certains endroits du livre, l'auteur n'aurait pas pu exprimer les mêmes idées d'une manière plus concise et plus efficace. *Vernunft und Religion bei Herodot* contient bon nombre de considérations intéressantes et importantes, mais il arrive que certaines d'entre elles soient situées au milieu de longs paragraphes et peu mises en évidence par rapport au reste du texte ; il est donc plus difficile de les retenir ou de les apprécier à leur juste valeur. À titre d'exemple, dans le chapitre consacré à la question de l'autonomie humaine chez les prédécesseurs d'Hérodote, Krewet donne des descriptions parfois très longues de passages de ces auteurs, qui ne constituent pourtant pas l'objet principal de son ouvrage. Il aurait pu les présenter bien plus brièvement avant de passer à des comparaisons avec l'œuvre d'Hérodote (il vaut la peine de noter que, des pages 623 à 634, le nom d'Hérodote n'apparaît pas une seule fois). En conclusion, quoique l'on puisse difficilement considérer l'intégralité du livre comme indispensable, bien des réflexions sont dignes d'intérêt, aussi bien en ce qui concerne les conceptions d'Hérodote lui-même qu'en ce qui concerne les influences possibles d'auteurs précédents. M. Krewet apporte une perspective bienvenue sur la question difficile de l'autonomie humaine par rapport au divin chez Hérodote ; les conclusions de l'auteur doivent être prises en compte par tous ceux qui s'intéressent à cette problématique.

Julien DELHEZ

Jessica PICCININI, *The Shrine of Dodona in the Archaic and Classical Ages. A History*. Macerata, Edizioni Università di Macerata, 2017. 1 vol. broché, 14 x 21 cm, 203 p., ill. n./b. Prix : 14 €. ISBN 978-88-6056-547-1.

Issu d'une thèse soutenue en 2011, cet ouvrage propose une histoire synthétique du sanctuaire de Dodone ainsi que de son « aire d'influence » aux époques archaïque et classique. Reposant sur une floraison de publications liées au sanctuaire depuis 2006 et prétendant utiliser tout type de sources, ce volume est toutefois très avare en documentation illustrée : la photographie d'une situle en bronze « probablement » de Dodone, deux cartes générales et la photographie d'un papyrus de Pindare constituent l'ensemble des images. Il s'agit donc, malgré son titre, d'une réflexion sur les relations extérieures du sanctuaire de Dodone et l'évolution de sa place dans les réseaux de circulation archaïques et classiques à travers les textes littéraires, les références à une documentation archéologique étant largement rejetées dans les notes (par ex. aux p. 64-65). Le premier chapitre met en évidence le lent développement du sanctuaire